Sur le problème des schémas circulatoires

Une contribution à la formation de concept socio-scientifique.

01.06.1976

par **Hartwig Wilken**

Note du traducteur :
Dans le séminaire en ligne déjà évoqué sur l'argent, le présent texte est utilisé comme une tentative pour d'abord montrer l'absurdité de la pensée économique dominant encore actuellement (et cela bien qu'en réalité, il semblerait que plus personne ne pense vraiment seulement comme cela aujourd'hui) puis de montrer les lacunes de celle de W. Schmundt et son courant (Beuys pour le plus connu. En France peut être notre défunt M. Joseph qui, cependant, n'entra pas vraiment dans ces « détails ») comparée ensuite à celle de R. Steiner.
Il semblerait cependant que l'auteur ne présente pas suffisamment fidèlement celle de Schmundt. Cela devrait encore être tiré au clair.
Peut-être sera-t-il d'une compréhension difficile sans une certaine familiarité avec les voies que Steiner emprunta en son temps pour décrire chaque facteur succinctement décrit. Lui devait d'abord s'adresser au simple travailleur, comme au bourgeois avant de le pouvoir à des économistes.
100 ans ont cependant passés et le socle de formation scolaire s'est nettement élevé, mais pas forcément sur ces questions. Bon courage.

F. Germani, v.01 - 20261122

Dans la théorie économique libéraliste, le schéma circulatoire suivant joue un rôle posant fondement :

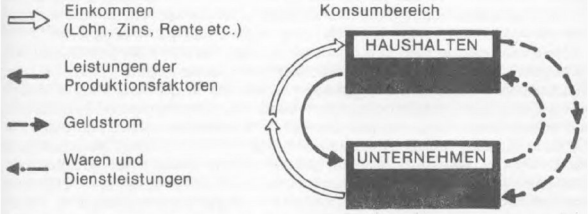
Zum Problem der Kreislaufschemata

Ein Beitrag zur sozialwissenschaftlichen Begriffsbildung

01.06.1976

von **Hartwig Wilken**

In der liberalistischen Wirtschaftstheorie spielt das folgende Kreislaufschema eine grundlegende Rolle:



Revenu (Salaire, intérêt, rente, etc.)	Domaine de la consommation
Prestations des facteurs de production	MÉNAGES
Courant d'argent	ENTREPRISES
Marchandises et prestations de service	

L'activité économique est représentée dans la polarité de production et consommation. Ces deux « pôles » sont amenés chacun dans une liaison/un pendant par deux courants, et d'ailleurs par un courant de prestations, respectivement de marchandises et un contre-courant d'argent. Sur le côté gauche (parfois l'affichage est aussi changé de côté, ce qui ne joue aucun rôle cependant), le courant de prestation va du domaine de consommation au domaine de production. Cela signifie la mise à disposition de sols, travail et capital, qui sont nécessaires comme facteurs de production pour produire des biens ou des prestations de service (droite, cercle intérieur). La rémunération pour les prestations des facteurs de production, c'est-à-dire le revenu des propriétaires/possesseurs de sols (rentes), des travailleurs (salaire et traitement) et du propriétaire/possesseur de capital (intérêts, dividendes respectivement gains) va comme courant de revenu/encaissement sur le côté gauche dans le sens opposé du domaine de production, tandis que sur le côté extérieur droit, il est de nouveau utilisé pour le paiement les biens de consommation et prestations de service.

Die wirtschaftliche Betätigung wird in der Polarität Produktion und Konsumtion dargestellt. Diese beiden „Pole" werden durch je zwei Ströme in einen Zusammenhang gebracht, und zwar durch einen Leistungs- bzw. Warenstrom und einen gegenläufigen Geldstrom. Auf der linken Seite (mitunter ist die Darstellung auch seitenvertauscht, was jedoch keine Rolle spielt) geht der Leistungsstrom vom Konsumbereich zum Produktionsbereich. Das bedeutet das Zur-Verfügungstellen von Boden, Arbeit und Kapital, die als Produktionsfaktoren erforderlich sind, um Güter oder Dienstleistungen (rechts, innerer Kreis) hervorzubringen. Das Entgelt für die Leistungen der Produktionsfaktoren, d.h. das Einkommen der Besitzer von Boden (Renten), der Arbeiter (Lohn und Gehalt) und der Kapitalbesitzer (Zinsen, Dividenden bzw. Gewinne) geht als Einkommensstrom auf der linken Seite im gegenläufigen Sinne vom Produktionsbereich zum Konsumbereich, während es auf der rechten äußeren Seite wieder zur Bezahlung der Konsumgüter und Dienstleistungen verwendet wird.

Maintenant, la théorie libérale dit que ces courants sont quantifiables et doivent être en équilibre, c'est-à-dire que le montant du revenu doit correspondre à la valeur (= quantité + prix) des biens et prestations service produits, bref, le flux d'argent doit être égal au flux de marchandises. Si tel est le cas, il n'y a ni inflation ni déflation, oui, certains, depuis Keynes, toutefois des théoriciens devenus rares prétendent même qu'il règne alors aussi le plein-emploi.

Nun sagt die liberale Theorie, daß diese Ströme quantifizierbar sind und im Gleichgewicht sein müssen, d.h. die Menge der Einkommen muß dem Wert (= Menge + Preis) der produzierten Güter und Dienstleistungen entsprechen, kurz, der Geldstrom muß gleich dem Warenstrom sein. Wenn das der Fall ist, gibt es weder Inflation noch Deflation, ja, einige, seit Keynes allerdings seltener gewordene Theoretiker behaupten sogar, daß dann auch Vollbeschäftigung herrscht.

Au fond, toute la politique économique des pays « capitalistes » repose sur cette prémisse respectivement vision et l'ainsi nommé instrumentarium des gouvernements pour «contrôler/piloter» l'économie part de cela. (Raréfaction ou expansion de l'argent respectivement masse du crédit par le biais de la politique de la banque centrale/à billet respectivement influencer la « demande » (= flux d'argent du secteur de la consommation vers le secteur de la production) par le biais de la politique économique).

Im Grunde beruht die gesamte Wirtschaftspolitik der „kapitalistischen" Länder auf dieser Prämisse bzw. Anschauung und das sog. Instrumentarium der Regierungen zur „Steuerung" der Wirtschaft geht davon aus. (Verknappung oder Ausweitung der Geld- bzw. Kreditmenge durch die Notenbankpolitik bzw. Beeinflussung der „Nachfrage" (= Geldstrom vom Konsumbereich zum Produktionsbereich) durch die Wirtschaftspolitik).

En tant que cycle quantifiable, il se laisse naturellement aussi être représenté dans une formule, à savoir à droite: volumes de marchandises (et prestations de services) (cercle intérieur) par prix (rémunération payée pour cela = cercle externe) = revenus des facteurs de production (côté gauche)[1] M * P = E (sol, travail, capital)

Als quantifizierbarer Kreislauf läßt er sich natürlich auch in einer Formel darstellen, nämlich rechts: Waren- (und Dienstleistungs-)volumen (innerer Kreis) mal Preise (bezahltes Entgelt dafür = äußerer Kreis) = Einkommen der Produktionsfaktoren (linke Seite)[1] W * P = E (Boden, Arbeit, Kapital)

ou, si l'on part du montant/de la masse d'argent et prend en compte que chaque billet de banque/d'argent devient plusieurs fois un revenu au fil/cours du temps (par exemple un an), ce que l'on décrit comme la vitesse de circulation de l'argent, alors la formule est:

oder, wenn man von der Geldmenge ausgeht und berücksichtigt, daß jeder Geldschein im Laufe der Zeit (z.B. eines Jahres) mehrmals Einkommen wird, was man als Umlaufgeschwindigkeit des Geldes bezeichnet, dann lautet die Formel :

M * P = QM * VC (quantité monétaire par vitesse de circulation). Cette équation est

W * P = G * U (Geldmenge mal Umlaufgeschwindigkeit). Diese Gleichung wird die

appelée l'équation du trafic pêcheur.

La **logique** de l'état de fait présenté jusqu'à présent est si convaincante/contraignante qu'on peut, en fait, difficilement y échapper. Soutenable pouvait seule faire le fait qu'une politique économique qui tente d'agir sur la base de cette logique échoue évidemment. Cela pourrait, naturellement, reposer en ce que les «instruments» ne sont pas encore suffisamment différenciés respectivement ne sont pas utilisés au bon moment/point du temps. Mais peut-être qu'aussi la **réalité** ne correspond pas à cette logique ?

Examinons le schéma plus exactement en que nous entrons dans les phénomènes. Là, nous trouvons tout d'abord la division des événements économiques en un contraste/une opposition polaire: zone de consommation — zone de production. Cette distinction est-elle évidente ? Sûrement, partout où un membre de la famille va travailler dans une quelque installation de production pendant la journée et reçoit du revenu pour cela. Ce qui est produit, « flue/coule » vers le secteur de la consommation, par exemple comme une marchandise, et est payé avec les revenus acquis. La subdivision est difficile, par exemple, dans une ferme qui produit elle-même une grande partie de l'autoconsommation/l'utilisation propre. Ici, on peut d'ailleurs aussi distinguer entre **l'activité** de consommation et de production, mais il n'y a aucune médiation par la formation de revenus.

La subdivision devient problématique lorsque le secteur de la consommation est assimilé aux/placée pareil que les «ménages privés». Par cela, par exemple, les «ménages publics» tombent en dehors. Souvent, ils sont énumérés séparément, mais en même temps, ils doivent

Fisher'sche Verkehrsgleichung genannt.

Die **Logik** des bisher dargestellten Tatbestandes ist so zwingend, daß man sich ihr eigentlich kaum entziehen kann. Stutzig könnte allein die Tatsache machen, daß eine Wirtschaftspolitik, die auf Grund dieser Logik zu handeln versucht, offensichtlich versagt. Das könnte natürlich daran liegen, daß die „Instrumente“ noch nicht differenziert genug sind bzw. nicht im rechten Zeitpunkt eingesetzt werden. Vielleicht aber auch entspricht die **Wirklichkeit** nicht dieser Logik?

Untersuchen wir das Schema genauer, indem wir in die Phänomene hineingehen. Da finden wir zunächst die Unterteilung des wirtschaftlichen Geschehens in einen polaren Gegensatz: Konsumbereich — Produktionsbereich. Ist diese Unterscheidung evident? Sicherlich überall dort, wo ein Familienmitglied tagsüber in irgendeiner Produktionsstätte arbeiten geht und dafür Einkommen bezieht. Das, was produziert wird, „fließt“ zum Konsumbereich, z.B. als eine Ware, und wird mit dem erworbenen Einkommen bezahlt. Schwierig wird die Unterteilung z.B. bei einem Bauernhof, der einen großen Teil des Eigenverbrauchs selber erzeugt. Hier kann man zwar auch zwischen konsumtiver und produktiver **Tätigkeit** unterscheiden, aber es findet keine Vermittlung durch eine Einkommensbildung statt.

Problematisch wird die Unterteilung dann, wenn der Konsumbereich mit den „privaten Haushalten“ gleichgesetzt wird. Dadurch fallen z.B. die „öffentlichen Haushalte“ heraus. Oft werden sie gesondert aufgeführt, dann müssen sie aber gleichzeitig auch als „Produktions-

aussi apparaître comme des «établissements de production pour des prestations de service publiques» sous le pôle de production (à l'exception des postes de passage tels que les subsides de sécurité sociale, les subventions, etc.). Que l'on considère : d'un côté sont les dépenses de consommation de la Bundeswehr , de l'autre côté, l'État produit de la «sécurité publique».

stätten für öffentliche Dienstleistungen“ unter dem Produktionspol erscheinen (mit Ausnahme der durchlaufenden Posten wie Sozialversicherungszuschüsse, Subventionen etc.). Man bedenke: Auf der einen Seite sind die Ausgaben für die Bundeswehr Konsumausgaben, auf der anderen Seite produziert der Staat „öffentliche Sicherheit“.

La distinction devient aussi problématique pour la plupart des prestations de service. Un professeur produit-il quelque chose ? Du savoir ? Du tissu pédagogique? — et les élèves consomment-ils ce quelque chose? Un processus d'enseignement vivant n'est-il pas un prendre et un donner mutuels ? Probablement dans les cas les plus rares, un processus spirituel est divisible en processus de production et de consommation unilatéraux. Cela vaut aussi pour la profession médicale ou sacerdotale et pour la police criminelle. Les criminels sont-ils les « consommateurs » d'une enquête criminelle ? Et s'ils le sont, paient-ils pour cela ? Parce que, comme toutes ces personnes perçoivent un revenu pour leurs prestations de service, qu'elles dépensent à des fins de consommation, il repose naturellement proche de décrire leur contre-prestation pour cela comme «production». Cependant, cela est évidemment problématique et probablement seulement à expliquer par un besoin dialectique de pensée, respectivement d'ordre. Nous y reviendrons encore une fois.

Problematisch wird die Unterscheidung auch bei den meisten Dienstleistungen. Produziert ein Lehrer etwas? Wissen? Lehrstoff? — und konsumieren die Schüler dieses Etwas? Ist ein lebendiger Unterrichtsprozeß nicht ein gegenseitiges Nehmen und Geben? Wohl in den seltensten Fällen ist ein geistiger Prozeß aufteilbar in einseitige Produktions- und Konsumtionsprozesse. Das gilt auch für den Arzt- oder Priesterberuf und für die Kriminalpolizei. Sind die Verbrecher die „Konsumenten“ der Verbrechensaufklärung? Und wenn, bezahlen sie dafür? Da alle diese Menschen jedoch für ihre Dienstleistungen ein Einkommen beziehen, das sie für konsumtive Zwecke ausgeben, liegt es natürlich nahe, ihre Gegenleistung dafür als „Produktion“ zu bezeichnen. Das ist aber offensichtlich problematisch und wohl nur aus einem dialektischen Denk- bzw. Ordnungsbedürfnis zu erklären. Wir kommen darauf noch einmal zurück.

Si c'est ainsi avec cela problématique — ou tout à fait impossible —, par exemple, dans de grandes parties de la « zone de prestations de service » (dejà cette expression est trompeuse/conduisant à l'erreur, car un travailleur qui sert une machine foruni donc aussi un service !) de parler de production, ainsi cette ex-

Wenn es somit problematisch — oder gar unmöglich — ist, z.B. bei großen Teilen des „Dienstleistungsbereichs“ (schon dieser Ausdruck ist irreführend, denn ein Arbeiter, der eine Maschine bedient, leistet ja auch einen Dienst!) von Produktion zu sprechen, so ist dieser Ausdruck doch evident überall dort, wo es sich um Wa-

pression est évidente partout, où il s'agit de production de marchandises respectivement de biens. Aussi quand une fabrique consomme des matières premières/substances crues et des précurseurs/pré-produits,

ren- bzw. Güterproduktion handelt. Auch wenn eine Fabrik Rohstoffe und Vorprodukte verbraucht,

donc « consomme », il ne s'agit par aucun chemin de consommation en **mesure de valeur**, mais de conversion/ transformation. La valeur du charbon consommé dans une centrale électrique/d'énergie passe dans la valeur du courant électrique.

also „konsumiert", so handelt es sich **wertmäßig** keineswegs um Verbrauch, sondern um eine Umwandlung. Der Wert der Kohle, die in einem Kraftwerk verbraucht wird, geht über in den Wert des elektrischen Stromes.

Seule la production de marchandises conduit à des «produits», qui deviennent alors des «marchandises» dans la circulation, et que l'on peut acheter contre de l'argent (revenu). Par contre, des prestations de fonctionnaires de l'État ou d'enseignants, de médecins, etc. ne sont pas des « produits » qui peuvent devenir des marchandises, car ils ne sont pas détachables de l'humain. Il ne s'agit pas d'explications de mots, mais d'états de faits différenciés. On pourrait aussi parler de production et de prestation, où sûrement à chaque production repose sur une prestation (humaine) à la base, mais non chaque prestation est une production.

Nur die Herstellung von Gütern führt zu „Produkten", die dann in der Zirkulation zu „Waren" werden, und die man gegen Geld (Einkommen) kaufen kann. Dagegen sind Leistungen von Staatsbeamten oder Lehrern, Ärzten etc. keine „Produkte", die zu Waren werden können, denn sie sind nicht loslösbar vom Menschen. Es geht hier nicht um Worterklärungen, sondern um differenzierte Tatbestände. Man könnte auch von Produktion und Leistung sprechen, wobei sicherlich jeder Produktion eine (menschliche) Leistung zugrunde liegt, aber nicht jede Leistung eine Produktion ist.

Puisque ce problème est d'une importance de principes, qu'il soit encore regardé d'un autre côté. Comme déjà mentionné, les courants sont quantifiés dans le diagramme afin qu'ils puissent être enregistrés statistiquement dans l'application pratique. Le dilemme suivant intervient. La valeur des marchandises produites se donne par leurs prix, statistiquement saisissable par le chiffre d'affaires. Mais comment se donne la valeur des prestations de service (pour autant qu'elle n'entre pas dans les prix des marchandises), donc les prestations des policiers, des médecins, des enseignants, des

Da dieses Problem von prinzipieller Wichtigkeit ist, sei es von noch einer anderen Seite betrachtet. Wie bereits erwähnt, werden die Ströme im Schaubild quantifiziert, damit man sie in der praktischen Anwendung statistisch erfassen kann. Dabei tritt folgendes Dilemma auf. Der Wert der erzeugten Waren ergibt sich durch deren Preise, statistisch erfaßbar durch den Umsatz. Wie aber ergibt sich der Wert der Dienstleistungen (soweit sie nicht in die Warenpreise eingehen), also der Leistungen des Polizisten, Arztes, Lehrers, Straßenkehrers? Da ihre „Produkte" nicht von ihnen ablös-

balayeurs de rue ? Puisque leurs «produits» ne sont pas détachables d'eux, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas du tout aller dans une circulation économique, où ils forment alors des prix, il ne reste plus rien d'autre que d'identifier leur valeur avec le revenu. Cela signifie, la prestation du fonctionnaire est d'autant de valeur qu'il obtient de revenus. Ce n'est rien d'autre qu'une réelle tautologie, qui montre naturellement aussi ses conséquences parfois dévastatrices dans la réalité sociale. (Qu'on pense seulement à la politique de santé, dont la valeur est d'autant plus grande plus elle est chère, c'est à dire, plus on y dépensez, plus elle devient précieuse/pleine de valeur !)

bar sind, d.h. also gar nicht in eine wirtschaftliche Zirkulation gehen können, wo sie dann Preise bilden, bleibt nichts anderes übrig, als ihren Wert mit dem Einkommen zu identifizieren. Das heißt, die Leistung des Beamten ist so viel wert, wie er als Einkommen erhält. Das ist nichts anderes als eine reale Tautologie, die in der sozialen Wirklichkeit natürlich auch ihre mitunter verheerenden Folgen zeigt. (Man denke nur an die Gesundheitspolitik, deren „Wert" umso größer ist, je teurer sie ist; d.h. je mehr man dafür ausgibt, umso „wertvoller" wird sie!)

Si les produits réels devaient être évalués exactement ainsi, alors les revenus des travailleurs, des employés et des entrepreneurs devraient être saisis comme la valeur de la production, mais cela, comme dit, ne se passe pas, mais ici le prix des produits réels est saisit, qui peut reposer au-dessus du revenu ou au-dessous, ce qui s'exteriorise comme un bénéfice/gain ou une perte dans le bilan de l'entreprise. Puisque aujourd'hui ces gains ou pertes sont en tous cas automatiquement des revenus (respectivement des réductions de revenu), les deux côtés du cours du cycle sont toujours de la même grandeur. Et puisque les « prestations des facteurs de production » sont automatiquement leur produit/bénéfice (donc l'intérêt la prestation du capital, etc.), se donne aussi ici de nouveau une tautologie. Ainsi, de grandes parties du schéma circulatoire et donc aussi des deux formules s'extraient de leur puppe/chrysalide de nouveau comme une tautologie, comme des explications de mots, qui doivent être identiques par définition.

Würde man die realen Produkte genau so bewerten, dann müßten die Einkommen der Arbeiter, Angestellten und Unternehmer als der Wert der Produktion erfaßt werden, was aber — wie gesagt — nicht geschieht, sondern hier wird der Preis der realen Produkte erfaßt, der über dem Einkommen oder darunter liegen kann, was sich als Gewinn oder Verlust in der Unternehmensbilanz äußert. Da heute diese Gewinne oder Verluste jedoch ebenfalls automatisch Einkommen (bzw. Einkommensminderungen) sind, sind beide Kreislaufseiten immer gleich groß. Und da die „Leistungen der Produktionsfaktoren" automatisch deren Erträge sind (also der Zins die Leistung des Kapitals usw.), ergibt sich auch hier wieder eine Tautologie. So entpuppen sich große Teile des Kreislaufschemas und damit auch der beiden Formeln als Tautologie, als Worterklärungen, die per definitionem identisch sein müssen.

Le schéma devient avec cela d'un côté

Das Schema wird somit einerseits nur

seulement possible, en ce que sous le pôle de production des choses non comparables sont jetées ensemble, notamment production de marchandises et prestations spirituelles. La seule chose qui est commune, c'est que les deux sont payés. Avec cela celui qui paie une prestation spirituelle devient consommateur de cette même. Si la prestation est payée par l'État, par exemple, pour les enseignants des écoles d'état, alors les consommateurs ne sont pas quelque peu les enfants, mais l'État – du moins statistiquement.

möglich, indem unter dem Produktionspol Unvergleichbares, nämlich Warenproduktion und geistige Leistungen zusammengeworfen werden. Das einzig Gemeinsame ist, daß beide bezahlt werden. Damit wird derjenige, der eine geistige Leistung bezahlt, zum Konsumenten derselben. Wird die Leistung vom Staat bezahlt wie z.B. bei den Lehrern an Staatsschulen, dann sind die Konsumenten nicht etwa die Kinder, sondern der Staat — zumindest statistisch.

De cette façon de penser, on pourrait aussi définir les allocations de chômage/ les soutiens aux chomeurs comme une rémunération pour la prestation du chômage et tout cas, les additionner aux courants. Peut être le vivrons-nous encore.

Aus dieser Denkungsart heraus könnte man übrigens auch die Arbeitslosenunterstützung als Entgelt für die Leistung der Arbeitslosigkeit definieren und sie ebenfalls zu den Strömen addieren. Vielleicht erleben wir das noch.

Puisque les deux côtés doivent être identiques dans leur grandeur, de l'autre côté, non pas la totalité de la production est saisie, mais seulement celle qui est payée à partir des revenus.

Da beide Seiten in ihren Größen identisch sein müssen, wird andererseits auch nicht etwa die gesamte Produktion erfaßt, sondern nur diejenige, die aus Einkommen bezahlt wird.

[Contributions, volume 18, numéro 28, page 43]

[Beiträge, Jahrgang 18, Heft 28, Seite 43]

Ce n'est pas le cas, par exemple, avec tous les achats de remplacement, donc si une nouvelle machine est achetée pour une ancienne. Parce qu'elle est payée à partir des décomptes. (Ceci est bien entendu pris en compte dans le «Produit National/(ndt : en fait) social Brut» (quand on est pas autant obnubilé par la nation et le nationalisme comme dans la culture francaise) .) Si, par contre, la même machine est achetée en plus, elle est enregistrée, car elle doit être payée à partir du profit/gain ou avec des prêts. Puisque le bénéfice/gain non versé/distribué d'une société en capital reste chez elle, il ne reste plus rien d'autre que de compter la société en capital en sa "personne juridique/morale" parmi les « ménages privés », c'est-à-dire

Das ist z.B. nicht der Fall bei allen Ersatzbeschaffungen, wenn also eine neue Maschine für eine alte angeschafft wird. Denn sie wird aus den Abschreibungen bezahlt. (Im „Bruttosozialprodukt" wird das freilich berücksichtigt.) Wenn dagegen die gleiche Maschine zusätzlich gekauft wird, wird sie erfaßt, denn sie muß ja aus dem Gewinn oder mit Krediten bezahlt werden. Da der nicht ausgeschüttete Gewinn einer Kapitalgesellschaft bei ihr verbleibt, bleibt nichts anderes übrig, als die Kapitalgesellschaft in ihrer „juristischen Person" zu den „privaten Haushalten", also auf der Konsumseite zu zählen! Dasselbe geschieht auch mit dem „Produktionsfaktor Boden". Er befindet sich am Konsumpol! Das ist zwar Unsinn,

la compter du côté de la consommation ! Il en va de même avec le « facteur de production sol ». Il se trouve au pôle de consommation ! C'est certes un non-sens, mais cohérent/conséquent. Celà appartient déjà à un haut degré d'abstraction de mettre en place un tel schéma, et ce n'est certainement pas un hasard si l'humanité n'en est devenue capable qu'en ce siècle.

aber konsequent. Es gehört schon ein hoher Abstraktionsgrad dazu, ein solches Schema überhaupt aufzustellen, und es ist sicherlich kein Zufall, daß die Menschheit dazu erst in diesem Jahrhundert fähig wurde.

Mais pour une autre raison encore, le schéma est problématique. Il représente spatialement un processus temporel , oui pas une fois cela, mais bidimensionnellement. Il n'y a rien à dire à contre celà, si ce fait reste dans la conscience. Mais ce n'est exactement pas le cas. Qu'on lise seulement une fois un quelconque manuel libéral. Pas une fois L. Vogel (« La réalisation de l'humain dans l'organisme social /Die Verwirklichung des Menschen im sozialen Organismus ») [2] en tient compte. Par cela se relativisent cependant tous les rapports quantitatifs, car pour arriver à des chiffres, on doit diviser le temps en sections arbitraires (dans la règle un an). Cela n'affecte pas les tautologies pures, mais il existe souvent des différences de temps entre la formation de revenus dans la production de marchandises et la vente des marchandises. Afin de les éliminer, on argumente à l'envers : les marchandises vendues ne sont pas payées à partir du revenu, mais les revenus se forment à partir des marchandises vendues. (Ce que l'un dépense, un autre doit donc l'encaisser au même moment.) C'est aussi ainsi que l'on contourne le problème de devoir désigner/décrire des crédits comme des revenus. C'est ainsi que l'on sacrifie la logique de la réalité à une pure logique de concept.

Aber aus noch einem anderen Grund ist das Schema problematisch. Es stellt einen zeitlichen Vorgang räumlich, ja nicht einmal das, sondern zweidimensional dar. Dagegen ist nichts zu sagen, wenn diese Tatsache im Bewußtsein bleibt. Genau das aber ist nicht der Fall. Man lese nur einmal ein beliebiges liberales Lehrbuch. Nicht einmal L. Vogel („Die Verwirklichung des Menschen im sozialen Organismus") [2] berücksichtigt das. Dadurch relativieren sich aber alle quantitativen Verhältnisse, denn man muß, um zu Zahlen zu kommen, die Zeit in willkürliche Abschnitte einteilen (in der Regel ein Jahr). Dadurch werden die reinen Tautologien zwar nicht berührt, aber zwischen der Einkommensbildung in der Warenproduktion und dem Verkauf der Waren klaffen oft Zeitunterschiede. Um diese zu eliminieren, argumentiert man umgekehrt: Die verkauften Waren werden nicht aus den Einkommen bezahlt, sondern die Einkommen bilden sich aus den verkauften Waren. (Was der eine ausgibt, muß ja im gleichen Moment ein anderer einnehmen.) So umgeht man auch das Problem, Kredite als Einkommen bezeichnen zu müssen. So opfert man die Wirklichkeitslogik einer reinen Begriffslogik.

Une critique supplémentaire, qui est souvent exercée sur le schéma, se réfère à

Eine weitere Kritik, die öfters an dem Schema geübt wird, bezieht sich auf sei-

son caractère pragmatique : appeler les intérêts et les rentes «prestations» des facteurs de production capital et sol, n'irait quand même pas, car ce serait quand même de revenus dépourvus de travail des propriétaires/possesseurs de capital et de sol/foncier. Cette critique vient de considérations éthiques et ne devrait pas nous concerner dans le contexte de la question des méthodes. Toutefois, ce problème est aussi économique et conduit à des perturbations économiques. Cependant, cela éclaterait dans ce cas le cadre de cet examen.

En résumé, nous voulons retenir :

1. La production et la consommation sont représentées comme des pôles et apparaissent par cela comme des conditions, la mise à dispostion des facteurs de production, les revenus, les marchandises et prestations de service et leur paiement, par contre, en tant que processus.

2. Le régime subsume des inégalités, car des prestations de service ne peuvent pas entrer dans un cours de cycle économique, parce qu'elles ne sont pas détachables de l'humain, mais volontiers les marchandises.

3. Le concept de production et de consommation ne se laisse pas appliquer aux prestations de service, ou seulement dans de rares cas. Ce n’est pas parce que les fournisseurs spirituels reçoivent aussi un revenu, que l’analogie en résulte, respectivement cela apparaît ainsi, vu de l’économie.

nen pragmatischen Charakter: Zinsen und Rente als „Leistungen“ der Produktionsfaktoren Kapital und Boden zu bezeichnen, ginge doch nicht an, denn das wären doch arbeitslose Einkommen der Kapital- und Bodenbesitzer. Diese Kritik kommt aus ethischen Erwägungen und soll uns im Zusammenhang mit der Methodenfrage nicht näher beschäftigen. Dieses Problem ist allerdings auch ein ökonomisches und führt zu wirtschaftlichen Störungen. Jedoch würde das ebenfalls den Rahmen dieser Untersuchung sprengen.

Zusammenfassend wollen wir festhalten:

1. Produktion und Konsumtion werden als Pole dargestellt und erscheinen dadurch als Zustände, das Zur-Verfügung-Stellen der Produktionsfaktoren, die Einkommen, die Waren und Dienstleistungen und deren Bezahlung dagegen als Prozesse.

2. Das Schema subsummiert Ungleiches, denn Dienstleistungen können nicht in einen wirtschaftlichen Kreislauf eingehen, weil sie vom Menschen nicht ablösbar sind, wohl aber die Waren.

3. Auf die Dienstleistungen läßt sich der Begriff Produktion und Konsumtion nicht oder nur in seltenen Fällen anwenden. Nur weil die geistig Leistenden auch ein Einkommen erhalten, ergibt sich die Analogie, bzw. erscheint es so, von der Wirtschaft aus gesehen.

4. Parce que la valeur de la prestation de service peut nécessairement seulement être mesurée d'après le revenu, les courants ne sont en partie rien d'autre que de réelles tautologies.

5. Ce n'est pas l'ensemble de la production qui est saisie, mais seulement celle

4. Da der Wert der Dienstleistung notgedrungen nur nach dem Einkommen bemessen werden kann, sind die Ströme z.T. nichts anderes als reale Tautologien.

5. Es wird nicht die gesamte Produktion erfaßt, sondern nur diejenige, die mit

qui est payée avec des revenus (en raison de l'exigence d'identité numérique des flux - *ndt: evidemment pas ce qu'on appelle ainsi aujourd'hui, mais au sens plus fondemmental de réduire au chiffre, nombre monétaire abstrait*), donc par exemple, non pas les investissements de substitution/remplacement, mais aussi pas les prestations des femmes au foyer. De l'autre côté, tous les revenus ne sont pas comptabilisés/saisit, mais seulement ceux qui sont payés pour une « production » **enregistrable/saisissable**. (En réalité, seuls les revenus pour lesquels les impôts sur les salaraires et revenu seront payés parce que les déclarations de paie et de revenu sont la base pour les statistiques.)

Einkommen bezahlt wird (wegen der Forderung nach numerischer Identität der Ströme), also z.B. nicht die Ersatzinvestitionen, aber auch nicht die Hausfrauenleistungen. Andererseits werden nicht alle Einkommen erfaßt, sondern nur die, die für eine **erfaßbare** „Produktion“ bezahlt werden. (In Wirklichkeit nur die Einkommen, für die Lohn- oder Einkommenssteuer bezahlt wird, weil die Lohn- und Einkommensteuererklärungen die Grundlage für die Statistik sind.)

6. Pour que les courants deviennent identiques, les entreprises doivent être comptées comme des « personnes morales//juridiques » au pôle de consommation et doivent donc être placées égales aux curieuses « prestations » tels que la fourniture/mise à disposition de capitaux et de sols avec des prestations de travail.

6. Damit die Ströme identisch werden, müssen Unternehmen als „juristische Personen“ zum Konsumpol gezählt werden und müssen so kuriose „Leistungen“ wie das Zur-Verfügung-Stellen von Kapital und Boden mit Arbeitsleistungen gleichgestellt werden.

7. Les processus ont lieu dans une séquence/un déroulement temporel. Le schéma eveille l’impression d’un événement spatial. L'un après l'autre devient une juxtaposition/un à côté l'un de l'autre. Cela est seulement possible au détriment/aux coûts de la logique de réalité.

7. Die Prozesse finden in einem zeitlichen Ablauf statt. Das Schema erweckt den Eindruck eines räumlichen Geschehens. Das Nacheinander wird zu einem Nebeneinander. Das ist nur möglich auf Kosten der Wirklichkeitslogik.

8. Tous les processus sont quantifiés, statistiquement compréhensibles/saisissables, et servent à l’État pour le contrôle de l’économie.

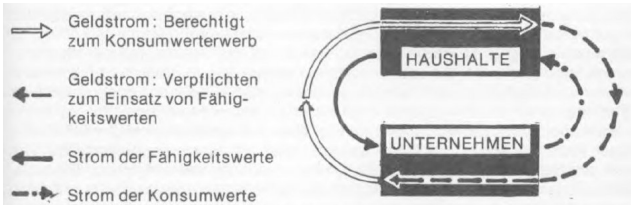
8. Alle Prozesse werden quantifiziert, statistisch erfaßbar gemacht, und dienen dem Staat zur Steuerung der Wirtschaft.

II

II

Wilhelm Schmundt a maintenant entrepris de décrire cette image circulaire/de cours de cycle avec des « termes essentiels/à mesure d'essence ». [3]

Von Wilhelm Schmundt wurde nun der Versuch unternommen, dieses Kreislaufbild mit „wesensgemäßen Begriffen“ zu beschreiben.[3]



Courant d'argent : justifié pour l'acquisition de la valeur de consommation	
Courant d'argent : engagé pour mise en oeuvre de facultés	MÉNAGES
Courant des valeurs de facultés	ENTREPRISES
Courant des valeurs de consommation	

Les deux pôles restent et sont désignés par Schmundt comme dans le schéma « libéral ». Au pôle de consommation, se trouvent donc les ménages (privés), au pôle de production, les « entreprises », où dessous sont comprises non seulement les entreprises économiques, mais justement ainsi les écoles, les universités, les autorités, etc. (comme dans le schéma 1 aussi). Seuls les courants reçoivent d'autres désignations et donc aussi dans un certain sens d'autres contenus. Si, au lieu de «prestations des facteurs de production», il s'agit de « courant des valeurs de capacité », cela signifie quelque chose d'humain, de qualité et non de quantité. Si, au lieu de « courant de l'argent » ou de « charge/rémunération pour des services productifs » (des facteurs de production), il s'agit d' « argent comme justification », quelque chose d'essentiellement autre est exprimé. L'argent entre les mains des consommateurs devient avec cela une justification, donc une qualité essentielle. De l'autre côté, l'argent entre les mains des produc-

Die beiden Pole bleiben und werden von Schmundt wie im „liberalen“ Schema bezeichnet. Am Konsumpol befinden sich also die (privaten) Haushalte, am Produktionspol die „Unternehmungen“, worunter nicht nur die Wirtschaftsbetriebe, sondern ebenso Schulen, Universitäten, Behörden usw. verstanden werden (wie im 1. Schema auch). Nur die Ströme erhalten andere Bezeichnungen und damit auch in gewissem Sinne andere Inhalte. Wenn es statt „Leistungen der Produktionsfaktoren“ „Strom der Fähigkeitswerte“ heißt, so ist damit etwas Menschliches, eine Qualität und keine Quantität gemeint. Wenn es statt „Geldstrom“ oder „Entgelt für produktive Dienste“ (der Produktionsfaktoren) „Geld als Berechtigung“ heißt, so ist damit etwas wesenhaft anderes ausgedrückt. Geld in der Hand von Verbrauchern wird damit zu einer Berechtigung, also zu einer wesenhaften Qualität. Auf der anderen Seite wird dadurch nämlich Geld in der Hand der Produzenten zu einer Verpflichtung. So erhalten die „Strö-

teurs devient notamment un engagement/devoir. Ainsi, les « courants » obtiennent des qualités et sont remplis de vie.

me“ Qualitäten und werden mit Leben erfüllt.

[Contributions, Année 18, numéro 28, page 45]

[Beiträge, Jahrgang 18, Heft 28, Seite 45]

Tout le schéma apparaît dans une nouvelle dimension. Des processus apparaissent là dedans : spirituels (valeurs de capacité), juridiques et économiques. Cela ne sert plus à des fins statistiques et avec cela politiques, mais à la connaissance. C'est certainement de grande signification de se mener devant les yeux la différence essentielle entre ces deux images circulaires/de cours de cycle, qui sont si similaires extérieurement. Tout ce qui se donne de la quantification des courants est par cela obsolète. Mais une serie/rangée de problèmes demeurent quand même.

Das ganze Schema erscheint in einer neuen Dimension. Es erscheinen darin geistige (Fähigkeitswerte), rechtliche und wirtschaftliche Prozesse. Es dient nicht mehr statistischen und damit politischen Zwecken, sondern der Erkenntnis. Es ist sicherlich von großer Bedeutung, sich den wesentlichen Unterschied dieser beiden — äußerlich so ähnlichen — Kreislaufbilder vor Augen zu führen. Alles, was sich an Problematik durch die Quantifizierung der Ströme ergibt, wird dadurch hinfällig. Aber eine Reihe von Problemen bleibt doch.

Wilhelm Schmundt élève explicitement ce schéma au rang d’un archétype social/une image sociale originelle . Là on doit demander

Wilhelm Schmundt erhebt dieses Schema ausdrücklich in den Rang eines sozialen Urbildes. Da muß man fragen

1. La polarité de production - consommation est-elle vraiment un phénomène social originel ? Lui repose donc à la base la polarité plus générale d'apparaître/ naître et passer. C'est certainement un phénomène originel de tout organique. Mais cela vaut-il aussi pour les relations inter humaines ? Cela vaut-il pour la vie de droit ? Pour la vie de l'esprit ? La question doit être permise, puisque les courants, chez Schmundt, ne sont pas de nature purement économiques, mais aussi spirituels et juridiques. Dans la vie de l'économie, il y a certainement un apparaître et un passer, mais qu'est-ce qui apparaît et passe chez Schmundt ? Droits ? « Valeurs de facultés » ? Ou seulement des valeurs économiques ? Nous reviendrons là-dessus au 3e diagramme.

1. Ist die Polarität Produktion - Konsumtion wirklich ein soziales Urphänomen? Ihm liegt ja die allgemeinere Polarität Entstehen und Vergehen zugrunde. Das ist sicherlich ein Urphänomen alles Organischen. Gilt das aber auch für die zwischenmenschlichen Beziehungen? Gilt das für das Rechtsleben? Für das Geistesleben? Die Frage muß erlaubt sein, da die Ströme bei Schmundt ja nicht rein wirtschaftlicher Natur sind, sondern auch geistlicher und rechtlicher. Im Wirtschaftsleben gibt es sicherlich ein Entstehen und Vergehen, doch was entsteht und vergeht bei Schmundt? Rechte? „Fähigkeitswerte“? oder nur wirtschaftliche Werte? Wir kommen beim 3. Schaubild darauf zurück.

2. Les polarités production et consomma-

2. Sind die Polaritäten Produktion und

tion sont-elles en fait les pôles du devenir économique-social ou les processus réels qui sont dépeints comme les courants? Schmundt a mis cette image circulaire dans une conférence une fois à côté de l'archétype goethéen de la plante. La sont les **polarités**, notamment les **processus** d'expansion et de contraction et non des états, comme dans le schéma schmundien et habituel actuel. Nous verrons encore qu'ici repose le contraste central avec l'image circulaire de Steiner.

Konsumtion eigentlich die Pole des wirtschaftlich-sozialen Geschehens oder die eigentlichen Prozesse, die als die Ströme darzustellen sind? Schmundt stellte dieses Kreislaufbild in einem Vortrag einmal neben das Goethesche Urbild der Pflanze. Dort sind die **Polaritäten**, nämlich Ausdehnung und Zusammenziehung **Prozesse** und nicht Zustände, wie in dem Schmundtschen- und dem heute üblichen Schema. Wir werden noch sehen, daß hier der zentrale Gegensatz zu dem Steinerschen Kreislaufbild liegt.

3. Avec quelle justification la différence entre la production de produits de marchandises et des prestations spirituelles ou juridiques est elle declaree comme insignifiante/inessentielle chez Schmundt ?

3. Mit welcher Begründung wird auch bei Schmundt der Unterschied zwischen Warenproduktion und geistigen oder rechtlichen Leistungen für unwesentlich erklärt?

Schmundt dit que dans tous les cas, les compétences humaines sont utilisées, c'est une chose, que ce soit pour le travail de chaîne de montage ou pour une heure de leçon. Cela est naturellement correct vu anthropologiquement, mais il s'agit donc de la connaissance de processus sociaux pas d'anthropologiques, c’est-à-dire ici de processus humains internes, mais des effets dans les processus inter-humains et extra-humains. Dans le contexte social, c’est une différence fondamentale que je produise un produit requis par le client et que j’entre ainsi dans un lien factuel avec le monde entier à travers l’interdépendance économique, car chaque commande déclenche inévitablement d’innombrables autres commandes (les matières premières, les excipients, les biens d’équipement, les prestations de transport, etc.), ou si je passe par un processus spirituel dans une salle de classe avec les élèves. Bien sûr, à la fois, les fabricants de marchandises et les enseignants, reçoivent des revenus pour la consommation, mais du côté de la pro-

Schmundt sagt, in jedem Fall werden menschliche Fähigkeiten eingesetzt, es ist einerlei, ob für Fließbandarbeit oder für eine Unterrichtsstunde. Das ist natürlich anthropologisch gesehen völlig richtig, aber es handelt sich bei der Erkenntnis sozialer Prozesse ja nicht um anthropologische, d.h. hier innermenschliche Vorgänge, sondern um Wirkungen im Zwischen- und Außermenschlichen. Es ist im sozialen Zusammenhang ein wesensgemäßer Unterschied, ob ich ein vom Besteller verlangtes Produkt herstelle und dadurch in einen sachlichen Zusammenhang mit der ganzen Welt komme durch die wirtschaftliche Verflechtung (Interdependenz), denn jede Bestellung löst unweigerlich unzählige andere Bestellungen (an Rohstoffen, Hilfsstoffen, Investitionsgütern, Transportleistungen etc.) aus, oder ob ich in einem Klassenzimmer mit Schülern einen geistigen Prozeß durchmache. Freilich, beide, Warenhersteller und Lehrer, erhalten Einkommen zur Konsumtion, aber auf der Produktionsseite setzt die

duction, l'ordre des marchandises met en mouvement d'innombrables autres produits et processus monétaires, et le revenu du fabricant se donne comme un maillon de la chaîne infinie par la vente de cette marchandise. L'heure de leçon, par contre, n'effectue directement presque rien dans le monde extérieur, et le revenu de l'enseignant ne peut venir que du fait que les autres lui donnent/cédent quelque chose de leur revenu, même alors si l'État l'enlève aux autres pour le donner à l'enseignant. Il est concevable que la représentation, qu'aussi les prestations des enseignants, des médecins, des fonctionnaires de l'État, seraient des « marchandises » au sens économique, serait soutenue par R. Steiner par une phrase dans les « points fondamentaux de la question sociale ». Cette phrase se lit comme suit: «Ce qu'un enseignant fourni à ses élèves, c'est, pour le cours du cycle économique, marchandise» (p. 90 dans l'édition 1920).

Bestellung der Ware unzählige weitere Waren- und Geldprozesse in Bewegung, und das Einkommen des Herstellers ergibt sich als ein Glied in der unendlichen Kette durch den Verkauf dieser Ware. Die Unterrichtsstunde dagegen bewirkt unmittelbar garnichts in der äußeren Welt, und das Einkommen des Lehrers kann nur daher kommen, daß andere ihm von ihrem Einkommen etwas abgeben (schenken), auch dann, wenn der Staat es den anderen wegnimmt, um es dem Lehrer zu geben. Es ist denkbar, daß die Vorstellung, auch Leistungen der Lehrer, Ärzte, Staatsbeamten seien „Waren" im wirtschaftlichen Sinne, durch einen Satz in den „Kernpunkten der sozialen Frage" von R. Steiner gestützt wird. Dieser Satz lautet : „Was ein Lehrer an seinen Schülern leistet, ist für den Wirtschaftskreislauf Ware" (S. 90 in der Ausgabe von 1920).

[Contributions, volume 18, numéro 28, page 46]

[Beiträge, Jahrgang 18, Heft 28, Seite 46]

A un autre endroit de ce cahier, cette phrase est citée dans son contexte, ce par quoi se donne un tout autre sens. Cette phrase est notamment suivie de : «Pour le cours du cycle économique, les organisations spirituelles sont **en rapport à ce qu'**elle prétend comme un **rendement économique**, et aussi l'État, des producteurs individuels de marchandises. » (imprimé gras de moi). Et plus loin : « Seul ce qu'ils produisent n'est pas une marchandise sur leur propre territoire, mais il ne devient une marchandise que lorsque c'est absorbé par le cours du cycle économique. Ils n'opèrent/ne font pas économie en leurs propres territoires/domaines; avec ce qu'ils ont fait/ fournis, gère l'administration de l'organisme économique. »

An anderer Stelle dieses Heftes wird dieser Satz in seinem Zusammenhang zitiert, wodurch sich ein völlig anderer Sinn ergibt. Diesem Satz folgt nämlich: „Für den Wirtschaftskreislauf sind die geistige Organisation **bezüglich dessen**, was sie beansprucht als **wirtschaftliches Erträgnis**, und auch der Staat einzelne Warenproduzenten." (Fettgedrucktes von mir). Und weiter: „Nur ist, was sie produzieren, innerhalb ihres eigenen Gebietes nicht Ware, sondern es wird erst Ware, wenn es von dem Wirtschaftskreislauf aufgenommen wird. Sie wirtschaften nicht in ihren eigenen Gebieten; mit dem von ihnen Geleisteten wirtschaftet die Verwaltung des Wirtschaftsorganismus."

Le tout va de pair avec le fait que l'argent

Dem Ganzen geht voraus, daß Geld nichts

ne peut être rien d'autre qu'une instruction sur des marchandises. (Cette phrase aussi ne vaut pas absolument, mais seulement dans un contexte déterminé). Si l'on prend tout cela ensemble, alors se donne que vu de la vie de l'économie, la vie de l'esprit et la vie de droit apparaissent comme deux domaines d'ensemble. Ces domaines revendiquent des biens économiques («rendement/recettes»), car ceux qui y travaillent doivent aussi vivre. Ils ne peuvent le faire que s'ils reçoivent de l'argent (« revenu/entrée »). Mais puisque, comme exposé précédemment, l'argent est, vu économiquement, une instruction sur des marchandises, ce que la vie de l'esprit et l'État fournissent apparaît comme marchandise pour la vie économique. L'enseignant lui-même respectivement le fonctionnaire de l'État ne produit aucune marchandise, mais premièrement quand ce qu'un enseignant fourni passe dans le cours du cycle économique, cela devient marchandise. L'enseignant, par exemple, éveille des facultés en l'écolier, que ce dernier utilise alors dans la vie l'économie, c'est-à-dire cependant dans la production de marchandises. (Dans le « Cours 'économie nationale » R. Steiner décrit alors plus précisément que les prestations spirituelles peuvent seulement être valorisées comme négatives économiquement, notamment combien elles permettent d'**économiser/épargner** de travail économique).

anderes sein kann als eine Anweisung auf Waren. (Auch dieser Satz gilt nicht absolut, sondern nur in einem bestimmten Zusammenhang). Nimmt man das alles zusammen, dann ergibt sich, daß vom Wirtschaftsleben aus gesehen, das Geistesleben und das Rechtsleben als zwei Gesamtgebiete erscheinen. Diese Gebiete beanspruchen wirtschaftliche Güter („Erträgnis"), weil die in ihnen Tätigen ja auch leben müssen. Das können sie nur, wenn sie Geld („Einkommen") bekommen. Da aber, wie vorher ausgeführt, wirtschaftlich gesehen Geld eine Anweisung auf Waren ist, erscheint für das Wirtschaftsleben das, was das Geistesleben und der Staat leisten, als Ware. Der Lehrer selber bzw. der Staatsbeamte produzieren keine Waren, sondern erst, wenn das, was ein Lehrer leistet, in den Wirtschaftskreislauf übergeht, wird es zur Ware. Der Lehrer weckt z.B. Fähigkeiten im Schüler, die letzterer dann später im Wirtschaftsleben einsetzt, d.h. aber in der Warenproduktion. (Im „Nationalökonomischen Kurs" schildert R. Steiner dann genauer, daß die geistigen Leistungen wirtschaftlich nur negativ bewertet werden können, nämlich wieviel sie wirtschaftlich Arbeit **ersparen**).

Par le concept « valeurs de capacité/faculté » cette différence est brouillée/melangée. Pour Schmundt, c'est égal que les facultés humaines se relient avec des biens matériels (marchandises) ou, dans un processus spirituel, vont immédiatement d'un humain à un humain (pures prestations de service). Il est bien connu qu'il existe des oppositions polaires pour

Durch den Begriff „Fähigkeitswerte" wird dieser Unterschied verwischt. Für Schmundt ist es gleichgültig, ob menschliche Fähigkeiten sich mit materiellen Gütern verbinden (Waren) oder in einem geistigen Prozeß unmittelbar von Mensch zu Mensch gehen (reine Dienstleistungen). Bekanntlich liegen hier für Steiner polare Gegensätze vor (siehe Na-

Steiner (voir Cours d'économie nationale 13e conférence). De toute évidence, le concept économie pour Schmundt a un contenu autre, beaucoup plus large que pour Steiner, qui saisit de manière très étroite la vie de l'économie : «Si la force de travail et le capital sont retirés du processus de l'économie, où alors le capital afflue vers la collectivité/généralité et la force de travail est rendue au droit de l'humain libre, alors dans le processus économique, se tient seulement la consommation de marchandises, la circulation, la production de marchandises. Alors, on a, dans le processus économique, seulement à faire avec des valeurs de marchandises. » (Liberté de la pensée et des forces sociales; GA 333 p. 24, Conférence Ulm 26.5.1919)

4. Les courants chez Schmundt sont économiques (marchandises et « prestations de service »), juridiques (argent comme justification) et spirituelles (« valeurs de faculté »). Ainsi, l'image circulaire ne représente évidemment pas du tout un processus économique, mais un processus généralement social. Mais si c'était ainsi, on devrait demander pourquoi le droit est lié à l'argent? Où demeurent les droits fondamentaux, où absolument les processus de droit démocratiques entiers ? Donc visiblement, il ne s'agit pas d'un tableau social général. Alors peut-être d'une image de l'organisme social à partir de l'aspect économique? Une « image primordiale » qui se donne seulement sous un aspect special ? D'un autre côté, Schmundt décrit explicitement ce schéma comme un « cours de cycle économique ». Un cours de cycle économique dans lequel tournent les « justifications » et les « engagements/devoirs » ?

[Contributions, Volume 18, Numéro 28, Page 47]

III

Si nous plaçons encor un troisième sché-

tionalökonomischer Kurs 13. Vortrag). Offensichtlich hat der Begriff Wirtschaft für Schmundt einen anderen, viel weiteren Inhalt als für Steiner, der das Wirtschaftsleben sehr eng faßt: „Wenn die Arbeitskraft und das Kapital herausgeholt werden aus dem Wirtschaftsprozeß, wo dann das Kapital der Allgemeinheit zufließt und die Arbeitskraft zurückgegeben wird dem Recht des freien Menschen, dann steht im Wirtschaftsprozeß nur Warenkonsum, Warenzirkulation, Warenproduktion darin. Dann hat man im Wirtschaftsprozeß nur mit Werten von Waren zu tun.“ (Gedankenfreiheit und soziale Kräfte; GA 333 S. 24, Vortrag Ulm 26.5.1919)

4. Die Ströme bei Schmundt sind wirtschaftliche (Waren und „Dienstleistungen“), rechtliche (Geld als Berechtigung) und geistige („Fähigkeitswerte“). Damit stellt das Kreislaufbild offensichtlich gar keinen wirtschaftlichen, sondern einen allgemein sozialen Prozeß dar. Wenn das aber so wäre, müßte man fragen, wieso das Recht an das Geld gebunden ist? Wo bleiben die Grundrechte, wo überhaupt die ganzen demokratischen Rechtsprozesse? Also offensichtlich handelt es sich doch nicht um ein allgemeines soziales Bild. Dann vielleicht um ein Bild des sozialen Organismus vom wirtschaftlichen Aspekt aus? Ein „Urbild“, das sich nur unter einem so speziellen Aspekt ergibt? Andererseits bezeichnet Schmundt dieses Schema ausdrücklich als „Wirtschaftskreislauf“. Ein Wirtschaftskreislauf, in dem „Berechtigungen“ und „Verpflichtungen“ kreisen?

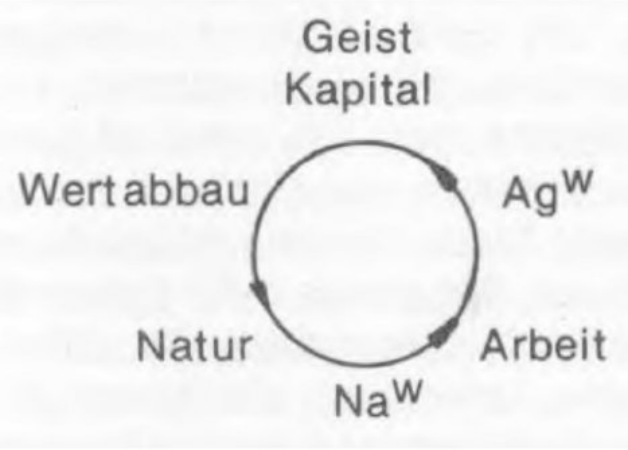
[Beiträge, Jahrgang 18, Heft 28, Seite 47]

III

Stellen wir noch ein drittes Schema ne-

ma à côté des deux autres; nous obtenons avec cela peut être encore quelques nouveaux aspects aussi pour l'évaluation/le jugement des deux précédents.

Dans le «Cours d'économie nationale», Rudolf Steiner apporte cette image dans les 5ème et suivantes conférences (Les descriptions ont été complétées/ajoutées du texte):



Esprit
Capital
Deconstructi on de valeur
Ag v
Nature
Travail
Na v

Les trois facteurs de production créent/ effectuent un cycle qui prend son debut à la nature et finit à nouveau à la nature. Il est important de noter que les facteurs se tiennent **en dehors** du cercle, qu'ils ne sont donc pas inclus/pris dans le processus, mais l'effectue seulement. Quel processus ? Le processus de formation de la valeur économique. Par le travail à la nature, des valeurs sont créées/apparaissent dans l'économie moderne du partage/de division du travail (Na^v = nature, qui est devenue une valeur économique par élaboration). Par application de l'esprit humain au travail, au processus de production, des valeurs apparaissent en tout cas en ce que les valeurs

ben die zwei anderen; wir erhalten damit vielleicht noch einige neue Aspekte auch zur Beurteilung der beiden vorhergehenden.

Im „Nationalökonomischen Kurs“ bringt Rudolf Steiner im 5. und folgenden Vorträgen dieses Bild (Die Bezeichnungen wurden aus dem Text ergänzt):

Die drei Produktionsfaktoren bewirken einen Kreislauf, der seinen Anfang nimmt bei der Natur und wiederum bei der Natur endet. Wichtig zu beachten ist, daß die Faktoren **außerhalb** des Kreises stehen, daß sie selber also nicht mit in den Prozeß hineingenommen sind, sondern ihn nur bewirken. Welchen Prozeß? Den Prozeß der wirtschaftlichen Wertebildung. Durch Arbeit an der Natur entstehen in der modernen arbeitsteiligen Wirtschaft Werte (Naw = Natur, die durch Bearbeitung zum wirtschaftlichen Wert geworden ist). Durch Anwendung des menschlichen Geistes auf die Arbeit, auf den Produktionsprozeß, entstehen ebenfalls Werte, indem die Arbeitswerte

de travail sont modifiées. Ce n'est que par là qu'apparaît du capital. (Aev = travail qui a été changé par « esprit » (rationalisation, innovation), ce par quoi apparaît plus de valeurs) Chaque machine, chaque installation d'usine, mais aussi l'argent est effet et forme d'expression de cette « valeur esprit ».

modifiziert werden. Erst dadurch entsteht Kapital. (Agw = Arbeit, die durch „Geist" (Rationalisierung, Innovation) verändert wurde, wodurch mehr Werte entstehen) Jede Maschine, jede Fabrikanlage, aber auch das Geld ist Wirkung und Ausdrucksform dieses „Geistwertes".

À l'édification de la valeur, l'émergence de valeurs doit suivre une réduction/déconstruction de valeur dans chaque organisme sain, c'est-à-dire une dévalorisation, un retourner à la nature, car la nature était aussi le point de départ de ce processus. Dans un autre cas, l'organisme devient malade parce que quelque chose s'accumule/bouchonne en lui. La production (entre la nature et le capital) et la consommation (entre le capital et la nature) apparaissent donc ici comme un processus, et non comme un État, comme dans les schémas précédents. (La « production » va, naturellement, jusqu'au marché de consommation final, car jusque-là, du travail sera fourni aux produits, une augmentation de valeur a donc lieu.) Les « prestations des facteurs de production » ne sont là pas le processus, mais le font/l'effectuent. On ne peut pas parler de «**valeurs** de facultés» ici, mais de facultés qui différenciées en pur travail manuel, se répétant constamment et en forme de nouvelles idées, amènent le processus économique en son cours. La nature en tant que telle est passive dans ce processus, à partir duquel seules les substances sont prises, qui deviennent alors des valeurs économiques par «travail» et «esprit». La nature apparaît de deux manières, comme le point de départ et le point final du processus économique, dans un schéma circulatoire étendu (7e conférence du Cours d'économie nationale) aussi le capital. Une fois c'est le résultat, conséquence du processus

Dem Wertaufbau, der Wertentstehung muß in jedem gesunden Organismus ein Wertabbau folgen, das heißt eine Entwertung, ein Zurückkehren zur Natur, denn die Natur war ja auch Ausgangspunkt dieses Prozesses. Anderenfalls wird der Organismus krank, weil sich etwas in ihm staut. Produktion (zwischen Natur und Kapital) und Konsumtion (zwischen Kapital und Natur) erscheinen hier also als Prozeß, nicht als Zustand, wie in den vorangehenden Schemata. (Die „Produktion" geht natürlich bis zum Endverbrauchermarkt, denn bis dahin wird Arbeit an den Produkten geleistet, findet also eine Werterhöhung statt.) Die „Leistungen der Produktionsfaktoren" sind hier dagegen nicht der Prozeß, sondern bewirken ihn. Von „Fähigkeits**werten**" kann man hier nicht sprechen, jedoch von Fähigkeiten, die differenziert in bloß manuelle, sich ständig wiederholende Arbeit und in Form von neuen Ideen den wirtschaftlichen Prozeß in Gang bringen. Die Natur als solche ist in diesem Prozeß passiv, aus ihr werden nur die Substanzen genommen, die dann durch „Arbeit" und „Geist" zu wirtschaftlichen Werten werden. Die Natur erscheint in zweifacher Weise, als Ausgangspunkt und Endpunkt des wirtschaftlichen Prozesses, in einem erweiterten Kreislaufschema (7. Vortrag des Nationalökonomischen Kurses) auch das Kapital. Einmal ist es Ergebnis, Folge des Prozesses (des Agw), andererseits dient es auch wiederum der weiteren Werterzeugung.

(l'Aev), de l'autre côté, cela sert aussi à nouveau la génération de valeur supplémentaire.

[Contributions, Année 18, Numéro 28, Page 48]

Comparons ce schéma avec le premier.

1. La polarité de production et consommation est ici le processus réel, qui à nouveau n'est pas provoqué par une polarité, mais par une «trinité».

2. Dans cle processus, ce ne sont pas les marchandises et prestations de service, monnaie/argent et les « prestations des facteurs de production » mais aussi pas les « valeurs de facultés » et les droits, mais des **valeurs économiques**. On peut aussi dire des marchandises si on n'a pas à l'œil leur substance (bois, charbon, pommes de terre, etc.), mais leur valeur économique, donc quelque chose qui en fait obtient alors son **expression** dans le prix sur le marché.

3. Là, de pures prestations de service, ce sont des prestations de service dont la valeur n'entre pas incluse dans les valeurs des marchandises (p. ex. des coûts de conseil fiscal pour un homme privé, contrairement à celles pour une entreprise économique qui calcule les coûts dans les prix des marchandises), ne sont pas soumises à un processus d'apparaître et de décliner/passer, détaché de l'humain, elles ne sont pas contenu dans ce schéma. Elles n'appartiennent pas au domaine de l'économie moderne, divisant le travail, interdépendante, mais se jouent simplement - vu économiquement - dans le domaine de la consommation comme redéploiement/re-stratification du revenu de consommation ou comme dons de capital. Cela vaut pour l'ensemble des prestations de la vie culturelle et de l'État.

[Beiträge, Jahrgang 18, Heft 28, Seite 48]

Vergleichen wir dieses Schema mit den ersteren.

1. Die Polarität Produktion und Konsumtion ist hier der eigentliche Prozeß, der wiederum nicht durch eine Polarität bewirkt wird, sondern durch eine „Trinität".

2. Im Prozeß kreisen nicht Waren und Dienstleistungen, Geld und „Leistungen der Produktionsfaktoren", aber auch nicht "Fähigkeitswerte" und Rechte, sondern **wirtschaftliche Werte**. Man kann auch sagen Waren, wenn man dabei nicht ihre Substanz (Holz, Kohle, Kartoffeln etc.), sondern ihren wirtschaftlichen Wert im Auge hat, also etwas, was auf dem Markt dann seinen **Ausdruck** im Preis erhält.

3. Da reine Dienstleistungen, d.s. Dienstleistungen, deren Wert nicht in Warenwerte eingeht (z.B. Steuerberatungskosten für einen Privatmann im Gegensatz zu solchen für einen Wirtschaftsbetrieb, der die Kosten in die Warenpreise einkalkuliert), nicht einem Prozeß des Entstehens und Vergehens unterliegen, losgelöst vom Menschen, sind sie nicht in diesem Schema enthalten. Sie gehören nicht zum Bereich der modernen, arbeitsteiligen, interdependenten Wirtschaft, sondern spielen sich lediglich im — wirtschaftlich gesehen — Konsumbereich als Umschichtungen von Konsumeinkommen oder als Schenkungen von Kapital ab. Das gilt für die gesamten Leistungen des Kulturlebens und des Staates.

4. Avec cela tombent toutes les tautologies. Il apparaît peut être des difficultés de délimitation, mais qu'il y en a aussi avec les schémas précédents.

4. Damit entfallen alle Tautologien. Es treten dafür vielleicht Abgrenzungsschwierigkeiten auf, die es aber bei den vorhergehenden Schemata auch gibt.

5. Dans cette image circulaire, il n'y a aucun cours contraire, par exemple de marchandises et de flux/courant d'argent. Ce cours contraire est sans doute très problématique entre prestation et revenu (du côté droit des premiers schémas), donc aussi chez Schmundt. Le droit à des biens économiques ne se donne pas – et même aujourd'hui seulement conditionné – de sa propre prestation, mais du fait de l'existence physique. C'est un droit d'existence et aucun droit à prestation. La poussée à la prestation, s'il veut être dignement humain, devrait venir d'autres motifs sociaux. Sur le marché des marchandises, par contre, un tel contre-cours est sûrement présent, cependant pas à mesure de valeur. Comme le remarque très correctement Schmundt, l'argent avec lequel des marchandises ont été achetées est sans valeur comme argent d'achat. Pour autant, il n'y a pas de contre-cours/courant dans un cours de cycle de valeur purement économique.

5. In diesem Kreislaufbild gibt es keine Gegenläufigkeit z.B. von Waren und Geldstrom. Diese Gegenläufigkeit ist zweifellos sehr problematisch zwischen Leistung und Einkommen (auf der rechten Seite der ersteren Schemata), also auch bei Schmundt. Das Recht auf wirtschaftliche Güter ergibt sich nicht — und selbst heute nur bedingt — aus der eigenen Leistung, sondern aus der Tatsache der physischen Existenz. Es ist ein Existenzrecht und kein Leistungsrecht. Der Antrieb zur Leistung sollte, wenn er menschenwürdig sein will, aus anderen, sozialen Motiven kommen. Auf dem Warenmarkt dagegen ist eine solche Gegenläufigkeit sicher vorhanden, jedoch nicht wertmäßig. Wie Schmundt sehr richtig bemerkt, ist Geld, mit dem Waren gekauft wurden, als Kaufgeld wertlos. Insofern gibt es in einem reinen wirtschaftlichen Wertkreislauf keine Gegenläufigkeit.

6. Les facteurs de production se tiennent en dehors de l'image de cours de cycle de Steiner, dans le premier schéma, ils sont une partie du cours du cycle, chez Schmundt, les facteurs de travail et d'esprit de production se trouvent visiblement dans le flux de capacités/facultés, alors que la nature et le capital sont dans le pôle de production.

6. Die Produktionsfaktoren stehen im Steinerschen Kreislaufbild außerhalb, im ersteren Schema sind sie ein Teil des Kreislaufes, bei Schmundt befindet sich offensichtlich der Produktionsfaktor Arbeit und Geist im Fähigkeitenstrom, dagegen Natur und Kapital im Produktionspol.

D'après cela, les facteurs de production selon Steiner même ne sont pas des valeurs économiques, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas non plus avoir de prix, ne sont pas à acheter et à vendre. Si c'est autrement aujourd'hui - dans l'économie

Danach sind die Produktionsfaktoren nach Steiner selbst keine wirtschaftlichen Werte, d.h. sie können auch keinen Preis haben, sind nicht zu kaufen und zu verkaufen. Wenn es heute — in der kapitalistischen Wirtschaft — anders ist, so

capitaliste - cela signifie un processus de maladie dans l'organisme économique. Dans quel rapport se tiennent alors les facteurs de production au processus économique des valeurs? Le sol et le capital doivent venir en la disposition des capables. Ce transfert est une procédure de droit. Aussi sous quelles conditions est à travailler, est à réglementé/régler légalement/juridiquement – et non économiquement.

bedeutet das einen Krankheitsprozeß im wirtschaftlichen Organismus. In welchem Verhältnis stehen dann die Produktionsfaktoren zum wirtschaftlichen Werteprozeß? Boden und Kapital müssen in die Verfügung der Fähigen kommen. Diese Übertragung ist ein Rechtsvorgang. Auch unter welchen Bedingungen zu arbeiten ist, ist rechtlich — und nicht ökonomisch — zu regeln.

Non l'humain ou des capacités humaines tournent dans l'organisme social. Si c'était le cas, l'humain serait une cellule ou un rouage dans un tout. Cela contredit l'essence/être de l'humain comme un être de liberté. À cet endroit, une différence essentielle entre l'organisme social et l'organisme biologique devient claire.

Nicht der Mensch oder menschliche Fähigkeiten kreisen im sozialen Organismus. Wenn das der Fall wäre, wäre der Mensch eine Zelle oder ein Rädchen in einem Ganzen. Das widerspricht dem Wesen des Menschen als einem Freiheitswesen. An dieser Stelle wird ein wesentlicher Unterschied zwischen dem sozialen und dem biologischen Organismus deutlich.

7. Le schéma de Steiner représente un processus purement temporel qui n'est absolument pas représentable spatialement. C'est maintenant volontiers une raison pour laquelle ce cours de cycle est encore si difficilement compris aujourd'hui.

7. Das Schema von Steiner stellt einen rein zeitlichen Prozeß dar, der räumlich überhaupt nicht vorstellbar ist. Das ist nun wohl auch ein Grund, warum dieser Kreislauf bis heute so schwer verstanden wird.

[Contributions, Année 18, Numéro 28, Page 49] [Beiträge, Jahrgang 18, Heft 28, Seite 49]

Tant qu'on le « regarde » seulement « de l'extérieur/dehors », il reste mort. Steiner fait une remarque méthodique avant qu'il n'apporte ce cours de cycle : la vie de l'économie on ne peut comprendre aussi longtemps qu'on la regarde pareil qu'un chimiste, les processus dans la rétorque/cornue, de l'extérieur/dehors. Il faut se glisser dans la cornue, pour ainsi dire, et prendre part soi-même aux transformations de l'azote, de l'oxygène, etc.

So lange man ihn nur „von außen" „betrachtet", bleibt er tot. Steiner macht, bevor er diesen Kreislauf bringt, eine methodische Bemerkung: Das Wirtschaftsleben könne man nicht verstehen, solange man es nur, gleichsam wie ein Chemiker die Prozesse in der Retorte, von außen betrachtet. Man muß in die Retorte sozusagen hineinschlüpfen und selber die Verwandlungen des Stickstoffs, Sauerstoffs etc. mitmachen.

Nous n'avons pas à faire avec un phénomène de science de la nature dans la vie de l'économie, mais avec un phénomène

Wir haben es im Wirtschaftsleben nicht mit einem naturwissenschaftlichen Phänomen zu tun, sondern mit einem sozia-

social qui est provoqué par des humains. Si nous le regardons de l'**extérieur/dehors**, il devient un objet, détaché du spectateur/observateur. L'observateur se tient, pour ainsi dire, au-dessus de ce qui se passe. Par cela il peut le **dominer/maîtriser**. Ce n'est que pour cette raison que la tendance à quantifier apparaît aussi. Des processus quantifiables se laissent contrôlés/piloter de l'extérieur/dehors. Ainsi, l'approche de science de la nature conduit nécessairement à la « domination » de la vie de l'économie par une instance se tenant en dehors, en ce cas l'État. Cependant, chaque « contrôle » des processus sociaux de l'extérieur fait les humains impliquées/participants des objets du contrôle/pilotage et avec cela non libres. Ainsi, la méthode de science de la nature en sciences sociales s'avère inhumaine, inhumaine au sens le plus profond.

len, das durch Menschen bewirkt wird. Wenn wir es **von außen** betrachten, wird es zum Objekt, losgelöst vom Betrachter. Der Betrachter steht gleichsam über dem Geschehen. Dadurch kann er es **beherrschen**. Nur aus diesem Grunde tritt auch die Tendenz zur Quantifizierung auf. Quantifizierbare Prozesse lassen sich von außen steuern. So führt notgedrungen die naturwissenschaftliche Betrachtungsweise zur „Beherrschung" des Wirtschaftslebens durch eine außerhalb stehende Instanz, in diesem Falle den Staat. Jede „Steuerung" sozialer Prozesse von außen macht aber die beteiligten Menschen zu Objekten der Steuerung und damit unfrei. So erweist sich die naturwissenschaftliche Methode in der Sozialwissenschaft als im tiefsten Sinne inhuman, unmenschlich.

Pour comprendre/pénétrer des processus sociaux, on doit se tenir à l'intérieur/au dedans d'eux, et chaque contrôle/pilotage a seulement la permission de survenir par les parties impliquées, et non par un mécanisme de marché ou par n'importe quelles « instances ».

Um soziale Prozesse zu durchschauen, muß man in ihnen drinnenstehen, und jede Steuerung darf nur von den Beteiligten erfolgen, nicht durch einen Marktmechanismus oder irgendwelche „Instanzen".

Enfin, encore quelques pensées sur le problème de l'archétype/l'image primordiale. Que sont des archétypes et avec quelle méthode de pensée les trouve-t-on ? Une image primordiale n'est pas seulement un principe qui repose sur différentes formes de manifestation/apparition, mais est en même temps une force à l'oeuvre qui produit les différentes manifestations. La « plante primordiale » que Goethe a « découverte » est aussi bien le principe de formation de toutes plantes, pas seulement des existantes mais aussi des nouvelles plantes possibles, et c'est la force de forme effective

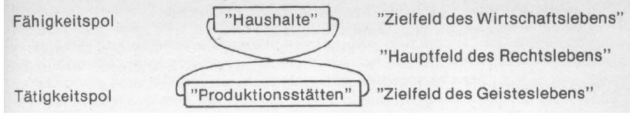
Zum Schluß noch einige Gedanken zum Problem des Urbildes. Was sind Urbilder und mit welcher Denkmethode findet man sie? Ein Urbild ist nicht nur ein Prinzip, das verschiedenen Erscheinungsformen zugrunde liegt, sondern es ist zugleich eine wirkende Kraft, die die verschiedenen Erscheinungsformen hervorbringt. Die „Urpflanze", die Goethe „entdeckt" hat, ist sowohl das Bildungsprinzip aller Pflanzen, nicht nur der bestehenden, sondern auch möglicher neuer Pflanzen, und es ist die bewirkende Formkraft in jeder Pflanze. Die Urpflanze ist zwar beschreibbar (sie ist „Blatt", das

dans chaque plante. Bien que la plante d'origine soit descriptible (elle est « feuille » qui se manifeste par une expansion et une contraction, donc dans un processus rythmique, croissant), elle n'est cependant pas (concevable ?/) représentable. Puisqu'elle contient toutes les formes végétales possibles comme « primordiale » ou est plus précisément: toutes les formes végétales possibles, elle ne peut pas avoir une forme spécifique/déterminée elle-même. Elle est vivante, « formation, transformation, le sens éternel de son entretien éternel » comme Goethe la décrit dans le Faust. Cela vaut, naturellement, aussi pour des archétypes/images primordiales sociales. Et comme l'essence de toutes les choses sociales est l'humain, les archétypes sociaux doivent refléter sous une quelque forme l'essence/être de l'humain.

sich in Ausdehnung und Zusammenziehung zur Erscheinung bringt, also in einem rhythmischen, sich steigernden Prozeß), aber sie ist nicht vorstellbar. Da sie als „Urbild" alle möglichen Pflanzenformen in sich enthält oder genauer: alle möglichen Pflanzenformen ist, kann sie selber keine bestimmte Form haben. Sie ist lebendig, „Gestaltung, Umgestaltung, des ewigen Sinnes ewige Unterhaltung", wie sie Goethe im Faust beschreibt. Das gilt natürlich auch für soziale Urbilder. Und da das Wesen alles Sozialen der Mensch ist, müssen soziale Urbilder in irgendeiner Form das Wesen des Menschen wieder-spiegeln.

Maintenant, il est immédiatement clair que dans la «trinité» de la nature, du travail et de l'esprit (capital) l'entité corporelle, d'âme et spirituelle de l'humain se reflète et est aussi efficace dans les processus reliant. Le schéma de Schmundt rappelle à première vue davantage au "trimembrement" du corps physique, où le pôle de consommation correspondant au système de tête (processus des sens et nerveux) et le pôle de production au système métabolique. Malheureusement, des courants reliant les pôles ne provient rien du tout de jusque où ils sont de nature rythmique. L'image du Lemniskate a toujours déja servi à représenter des processus rythmiques. Peut-être que la présentation qui en résulterait débarrasserait maints malentendus/maintes mécompréhensions:

Nun ist unmittelbar einleuchtend, daß sich in der „Trinität" von Natur, Arbeit und Geist (Kapital) die leibliche, seelische und geistige Wesenheit des Menschen widerspiegelt und in den sie verbindenden Prozessen auch wirksam ist. Schmundt's Schema erinnert auf den ersten Blick mehr an die „Dreigliederung" des physischen Leibes, wobei der Konsumpol dem Kopfsystem (Nerven-Sinnes-Prozesse) und der Produktionspol dem Stoffwechselsystem entspricht. Leider geht aus den die Pole verbindenden Strömen gar nicht hervor, wie weit sie rhythmischer Natur sind. Zur Darstellung rhythmischer Prozesse diente schon immer das Bild der Lemniskate. Vielleicht würde die sich damit ergebende Darstellung manche Mißverständnisse ausräumen:



Pôle de faculté	"Ménages"	"Champ de visée de la vie de l'économie" "Champ principal de la vie de droit"
Pôle d'activité	"Lieux de production "	"Champ de visée de la vie de l'esprit"

Avec cela serait aussi clair que Schmundt ne pense à aucun processus purement économique, mais toute la triarticulation/le trimembrement. Ceci montrent donc aussi les désignations de droite qui viennent de Schmundt. Les confusions surgissent toujours de nouveau là où ces distinctions ne sont pas claires. Les désignations économiques des pôles contribuent en tout cas à la confusion. Peut-être devrait-on voir l'ensemble du tableau sur trois niveaux/étendues, un économique, alors les flux présentent les processus de marchandises et d'argent, un juridique/légal, alors il s'agit de processus de justification et d'engagement/de devoir et d'un spirituel, où les courants représentent les facultés et les activités. Avec cela se dissoudrait aussi l'identification gênante du flux d'argent avec des concepts de droit.

[Contributions, Année 18, Numéro 28, Page 51]

Damit würde auch deutlich, daß Schmundt keinen reinen Wirtschaftsprozeß, sondern die ganze Dreigliederung meint. Das zeigen ja auch die rechts stehenden Bezeichnungen, die von Schmundt stammen. Die Verwirrungen entstehen immer wieder da, wo diese Unterscheidungen nicht deutlich sind. Die wirtschaftlichen Bezeichnungen der Pole tragen ebenfalls zu der Verwirrung bei. Vielleicht sollte man das ganze Bild auf drei Ebenen sehen, einer wirtschaftlichen, dann stellen die Ströme Waren- und Geldprozesse dar, einer rechtlichen, dann handelt es sich um Berechtigungs- und Verpflichtungsprozesse und einer geistigen, wo die Ströme Fähigkeiten und Tätigkeiten darstellen. Damit würde sich auch die so störende Identifizierung des Geldstromes mit Rechtsbegriffen auflösen.

[Beiträge, Jahrgang 18, Heft 28, Seite 51]

Notes

[1] Les modifications de cet état de fait fondamental, par exemple par Keynes, qui subdivise les dépenses en dépenses de consommation et en économies et la production en une telle de bien de consommation et biens d'équipement/ investissement, n'est pas essentiel à cette considération méthodologique.

[2] par ex. p. 53ss, voir l'entretien au numéro 26 de cette « contributions »

Anmerkungen

[1] Die Modifizierungen dieses Grundtatbestandes z.B. durch Keynes, der die Ausgaben in Konsumausgaben und Sparen unterteilt und die Produktion in eine solche von Konsumgütern und Investitionsgüter, ist für diese methodische Betrachtung nicht wesentlich.

[2] z.B. S. 53ff; siehe Besprechung in Heft 26 dieser „Beiträge“

[3] voir par ex. Wilhelm Schmundt: Revolution and Evolution p. 37ss. (ainsi que les illustrations dans le supplément; édition troisième voie, Achberg 1973). Les explications suivantes concernent exclusivement ce schéma circulaire et ne contiennent pas de jugement sur d'autres présentations de Wilhelm Schmundt.

Source

Contributions à la triarticulation sociale, année 18, numéro 28, juin 1976, p. 41-51

[3] siehe z.B. Wilhelm Schmundt: Revolution und Evolution S. 37ff. (sowie die Abbildungen im Beiheft; edition dritter weg, Achberg 1973). Die folgenden Ausführungen beziehen sich ausschließlich auf dieses Kreislaufschema und beinhalten kein Urteil über andere Darstellungen von Wilhelm Schmundt.

Quelle

Beiträge zur sozialen Dreigliederung, Jahrgang 18, Heft 28, Juni 1976, S. 41-51